

Informations express

Numéro 129, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36863ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2008). Informations express. *Lettres québécoises*, (129), 56–59.



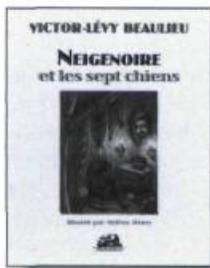
VICTOR ARMONY
Le Québec expliqué aux immigrants
Montréal, VLB, 2007, 208 p., 22,95 \$.

Les Québécois s'inscrivent dans un jeu d'identification et de différenciation identitaire extrêmement complexe, ainsi que nous l'expose Victor Armony dans son livre passionnant, *Le Québec expliqué aux immigrants*, un essai sociologique dans lequel il tente d'offrir une vision équilibrée du Québec et des enjeux qui découlent de la rencontre entre la société québécoise et les nouveaux arrivants.

Cet ouvrage, qui s'adresse au grand public, québécois ou non, s'appuie sur une structure d'analyse sociologique en quatre étapes : le Québec face au monde, le Québec face à lui-même, le Québec face au Canada et le Québec face à ses minorités. La réflexion de Victor Armony a été grandement alimentée par d'innombrables conversations, la lecture de milliers de messages dans des forums de discussion sur Internet, des entrevues effectuées dans le cadre d'un projet de recherche comparant Montréal et Toronto et par un très grand nombre de sources bibliographiques, journalistiques et statistiques.

L'auteur, d'origine argentine, est arrivé à Montréal en 1989. Professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal, il y est maintenant directeur du baccalauréat en sociologie et du certificat en immigration et relations interethniques. Il a publié plusieurs articles sur ces questions, prononcé des conférences et donné des cours sur le Québec et le Canada, l'immigration, les identités collectives, les minorités et le nationalisme.

Comme dans une poupée russe, les rapports majorité-minorité s'emboîtent les uns dans les autres : ainsi, les Franco-Québécois sont une minorité au Canada, une majorité au Québec et une minorité (ou un groupe parmi d'autres) dans plusieurs zones centrales de Montréal. Les identités et les droits des uns et des autres s'affrontent, se superposent et, dans certaines situations, se minent mutuellement. Peut-on se sentir montréalais, québécois et canadien, être trilingue et même « citoyen du monde » ? Il semblerait que de plus en plus de jeunes — Québécois et néo-Québécois — sont à l'aise dans cet univers complexe et multidimensionnel. Mais souvent la plasticité culturelle extrême est le fait d'une individualité hyperdéveloppée et, en dernière instance, dénuée d'attaches collectives fortes. Pouvons-nous fonder une citoyenneté sur ces bases ?



VICTOR-LÉVY BEAULIEU
Neigenoire et les sept chiens
(illustrations de Mylène Henry)

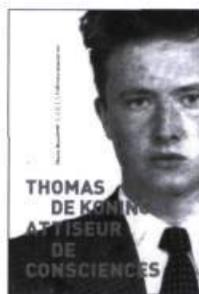
Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 120 p., 29,95 \$.

Victor-Lévy Beaulieu vit à Trois-Pistoles, du bord des bêtes, notamment de ses sept chiens qui se nomment Micropuce, Bonhomme, Snoopy, Tifille, Bidou-Lalogue, Sainte-Lucie et Numéro Deux. Ayant toujours été fasciné par *Blanche Neige et les sept nains*, VLB rêvait depuis

longtemps d'enquébécoiser cette fabuleuse histoire. Dans un plaisir d'écriture qui confine à l'envoûtement, il a donc inventé une petite fille nommée Neigenoire que, l'espace d'une journée, doit garder sa vieille tante Gertrude, une vraie démonsse qui tricote sans arrêt et qui a le pouvoir de voler leur identité aux autres. Évidemment, la tante Gertrude n'aime pas les chiens, qu'elle essaie d'empoisonner. Elle n'aime pas sa nièce non plus et la force à l'accompagner à la cueillette des framboises. Neigenoire fugue, à la recherche des chiens qu'elle retrouve au fond d'une grotte. Comme par hasard, les chiens s'appellent Micropuce, Bonhomme, Snoopy, Tifille, Bidou-Lalogue, Sainte-Lucie et Numéro Deux, qui fait de la poésie chaque fois qu'il

pète. Grâce à eux, Neigenoire pourra mettre fin au règne de sa vieille tante Gertrude et habiter désormais le Pays des merveilles de son enfance.

Neigenoire et les sept chiens est un conte qui fascinera aussi bien les enfants que les adultes. Magnifiquement illustré en couleurs par Mylène Henry, sur beau format et beau papier.



THIERRY BISSONNETTE
Thomas De Koninck. Avertisseur de consciences

Montréal, Varia, coll. « Mémoire vive », 2007, 90 p., 14,95 \$.

Mue par un vif désir de transmettre la parole d'hommes et de femmes dont l'investissement personnel s'avère remarquable, cette collection nous invite à partager l'essentiel du riche héritage — culturel, spirituel et intellectuel — que nous laissent ces piliers de la société québécoise contemporaine.

Professeur à l'Université Laval, conférencier aguerri et diffuseur de l'attitude philosophique dans la société, le philosophe Thomas De Koninck est habité par une mémoire impressionnante et un authentique amour de la transmission. Faisant totalement corps avec une discipline qui déborde les spécialités, il entvoit d'abord l'activité du penseur comme un mode d'existence.

Ici, un jeune professeur va à la rencontre de cet homme charismatique et découvre un philosophe généreux autant qu'exigeant, ouvert aux confidences mais soucieux d'éviter la banalité, dans un équilibre entre l'universel et les singularités qui est le nerf de tout son parcours.



HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER
Une histoire des Québécoises en photos

Montréal, Fides, 2007, 336 p., 39,95 \$.

Si vous avez aimé *Une histoire du Québec en photos* publié chez Fides en 2006, vous apprécierez ce nouvel « album de famille » conçu par Hélène-Andrée Bizier, dans la foulée du précédent. Cette fois-ci, délaissant la stricte trame chronologique,

elle retrace la vie des femmes québécoises à chacune des étapes de l'existence, des petites filles aux grandx-mères.

Son fil conducteur reste la photographie, dont elle exploite les archives, depuis son invention jusqu'au grand tournant de la Révolution tranquille. Femmes célèbres ou inconnues, femmes de tête ou de cœur, mères de famille, religieuses, ouvrières, fermières, infirmières ou institutrices, Hélène-Andrée Bizier nous les fait redécouvrir dans toute leur diversité et leur charme.

Une histoire des Québécoises en photos montre comment elles ont, chacune à leur manière, contribué à façonner le Québec d'aujourd'hui.

COLLECTIF
Les croix de chemin au temps du bon Dieu
Montréal, Du Passage, 2007, 224 p., 39,95 \$.

Il y a plus de 3 000 croix de chemin le long des routes du Québec. Des croix qui balisaient jadis les travaux et les jours ; des croix qu'on ne voit plus aujourd'hui. Part importante de notre patrimoine, elles sont la manifestation de la foi, de l'espérance, de la créativité de nos ancêtres. C'est ce que les Éditions du Passage nous



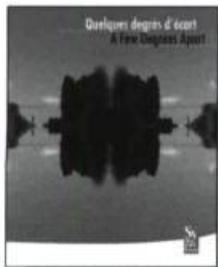
invitent à redécouvrir : une part riche et méconnue de notre patrimoine, un voyage d'agrément sur les petites routes, les rangs et les trécarrés du Québec ; voyage aussi dans le temps, depuis la croix de Jacques Cartier à la croix du mont Royal, et jusqu'à cette croix perdue devant un poste d'Hydro-Québec dans la rue Jean-Talon à Montréal.

Ces grandes oubliées qui signent nos paysages méritent le détour. Plantées pour conjurer un fléau de sauterelles ou pour remercier Dieu d'une faveur obtenue, les croix de chemin sont un trésor patrimonial qui renferme des

bijoux d'anecdotes succulentes et combien instructives. Se souvient-on, par exemple, que certains des signataires du *Refus global*, dont Madeleine Arbour et Jean-Paul Riopelle, ont formé, dans les années 1940, la Société protectrice des girouettes de la province de Québec, « pillant » les coqs des croix de chemin pour les mettre à l'abri des voleurs de patrimoine ?

Préfacé par l'ethnologue Jean Simard, spécialiste des arts sacrés, ce beau livre présente plus de 300 photographies magnifiques, prises par Vanessa Oliver-Loyd dans 75 villages et villes du Québec. On y trouve également des textes d'une quinzaine d'auteurs, sous forme de poésie, d'essai ou de fiction, qui partagent leurs histoires de croix. (Bernard Arcand, Jean Bédard, Léandre Bergeron, Serge Bouchard, Raoul Duguay, Claude Gagnon, Michel Garneau, Jacques Gauthier, Marguerite Lescop, Hélène Pedneault, Sylvain Rivière, Claude Turmel et Claire Varin)

Les croix de chemin au temps du bon Dieu : un voyage au cœur de nos racines profondes pour le plaisir de découvrir la créativité et l'imaginaire de nos ancêtres.



COLLECTIF
*Quelques degrés d'écart /
A few Degrees Apart*

Ottawa, Interligne, coll. « Synapses »,
2007, 152 p., 29,95 \$.

Né d'une collaboration entre les Éditions L'Interligne et l'Association des groupes en arts visuels francophones (AGAVF), *Quelques degrés d'écart* est le fruit de réflexions autour du projet de résidence d'artistes « Parallaxe ». Ayant eu lieu à propos de la réfection du

pont reliant Saint-Boniface à Winnipeg en 2003, le projet Parallaxe tentait de faire le « pont » entre la communauté anglophone de Winnipeg et la communauté francophone de Saint-Boniface. Treize artistes francophones, en provenance du Manitoba, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario et de la Saskatchewan, se sont joints à l'aventure, investissant des lieux d'interventions, situés ici et là sur l'artère principale débouchant sur le pont Provencher. Ainsi, *Quelques degrés d'écart* se veut un passage, une trace tangible, marquant un désir commun de briser des frontières. Cet ouvrage propose différents points de vue des auteurs J.R. Léveillé, Pierre Raphaël Pelletier, Guy Sioui Durand, Marie Bouchard et Marc Audette.

COLLECTIF LITTORALE
L'art du conte en dix leçons

(Idée originale de Jean-Sébastien Dubé)

Montréal, Planète rebelle, 2007, 264 p., 23,95 \$.

On assiste depuis quelques années à un renouveau du conte ; spectacles, événements et festivals se multiplient et suscitent la vocation de nouveaux conteurs qui, pour la plupart, ont tout à découvrir de l'art du conte et de sa pratique oubliée. Or, le conte n'a pas d'École. Comment alors devient-on conteur et quelles sont les qualités à acquérir pour honorer cet art particulier ? Certains conteurs ont le souci de partager leur expérience sous forme de stages ou d'ateliers. À partir de questions simples, ils nous



donnent ici des réponses qui touchent fondamentalement à la nature même du conte et à celle du conteur.

L'essai *L'art du conte en dix leçons* a pu voir le jour grâce à la générosité de dix conteurs d'ici et de l'étranger et à leur réflexion sensible sur le sujet. Les textes, précédés d'un texte d'ouverture de Ben Haggarty (Angleterre), sont de : Stéphanie Bénéteau (Québec), Robert Bouthillier (Québec), Jihad Darwiche (Liban), Guth Des Prez (France), Michel Faubert (Québec), Alberto Garcia Sanchez (Espagne), Michel Hindenoch (France), Claudette L'Heureux (Québec), Luigi Rignanese (Italie) et Dan Yashinsky (Ontario).

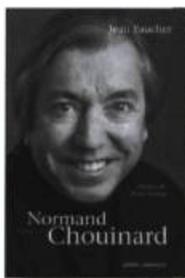


BERNARD ÉMOND
*La neuvaïne. Scénario et regards
croisés*

Montréal, Les 400 coups, 2007, 160 p., 21,95 \$.

En 2005, un étrange objet apparaissait dans le paysage cinématographique québécois. Avec *La neuvaïne*, Bernard Émond présentait le premier film d'une trilogie sur les vertus théologiques (la foi, l'espérance, la charité). Dans un Québec qui croit souvent être revenu de tout, et d'abord d'un passé catholique réduit à une tare honteuse, la

rencontre de Jeanne, médecin athée meurtrie par la vie, et de François, venu prier à Sainte-Anne-de-Beaupré pour sa grand-mère mourante, a pourtant marqué des dizaines de milliers de personnes, croyantes ou non. Trop rapidement assimilé par certains à un film « religieux », *La neuvaïne* proposait en effet un regard beaucoup plus vaste sur le Québec contemporain, regard critique empreint d'une trajectoire historique qui nous définit en propre, mais également soucieux de penser l'avenir hors de sentiers trop souvent balisés par la fatalité. Si la transcendance habite le film de Bernard Émond, c'est donc dans un sens qui déborde, sans la condamner, sa dimension religieuse. De façon aussi puissante que subtile et sensible, le réalisateur nous invite ainsi, à sa manière, à penser le devenir social et politique du Québec contemporain. C'est pourquoi la publication du scénario de *La neuvaïne* s'imposait. Il est accompagné d'une série d'études montrant la richesse de cette œuvre capitale de la cinématographie québécoise. Avec des contributions de : Anne-Marie Aitken, Étienne Beaulieu, Frédérique Bernier, Luci Des Aulniers, Jean Pichette et Yvon Rivard.



JEAN FAUCHER
Normand Chouinard. Entretiens

Montréal, Québec Amérique, 2007, 248 p., 24,95 \$.

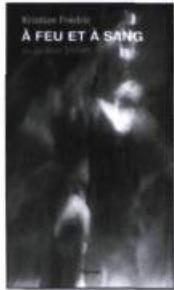
Normand Chouinard est un comédien dont le talent a toujours été reconnu. Dans ces entretiens intimistes, il nous parle de sa vision du théâtre, du jeu de l'acteur et des nombreux défis que lui a posés cette carrière sur les planches, sans oublier ses implications sociales, sa famille et ses amis, qui tiennent une place primordiale dans sa vie.

Né en 1948 à Sainte-Foy, le comédien garde d'excellents souvenirs de son enfance, mais aussi de plus tristes, comme le décès douloureux de sa jeune sœur... C'est durant ses études en droit qu'il s'adonne au théâtre expérimental et à la création collective en se joignant à la « Troupe des 13 ». Après plusieurs années d'hésitation, il se décide enfin à tenter sa chance au Conservatoire de Québec en compagnie de son grand ami Rémy Girard. Depuis, cet acteur sensible doté d'une grande flexibilité a eu la chance de jouer dans à peu près toutes les salles de théâtre de Montréal, incarnant entre autres un merveilleux Don Quichotte.

Artiste passionné, polyvalent et audacieux, Normand Chouinard connaît une carrière extrêmement étoffée. Acteur, metteur en scène et producteur, il est activement engagé

sur la scène artistique québécoise depuis les années soixante-dix. Directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal (1995-2001), copropriétaire du Théâtre des Grands Chênes de Kingsey Falls (1989-2006) et membre de plusieurs comités d'administrations, il signe de plus en plus souvent des mises en scène, dont la dernière, *Ubu-roi*, montée au Théâtre du Nouveau Monde à l'hiver 2007, a reçu un accueil dithyrambique.

Menés par Jean Faucher et préfacés par Rémy Girard, ces entretiens nous font découvrir, en Normand Chouinard, un homme doté d'un grand talent créateur avec de solides bases rationnelles. Ses croyances, ses déceptions et ses coups de cœur nous sont ici révélés. Découvrez ou redécouvrez le comédien, le père et l'ami à travers ses confidences.



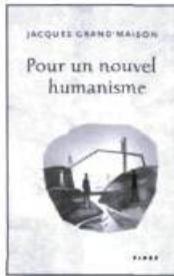
KRISTIAN FRÉDRIC
À feu et à sang ou Le désir brûlant
Lachine, Pleine lune, 2007, 248 p., 25 \$.

À cheval entre l'autobiographie et des réflexions sur l'art et le théâtre, écrit dans un style alerte et vif, *À feu et à sang* ou *Le désir brûlant* se lit comme un roman, car la vie et le parcours artistique de Kristian Frédéric sont atypiques et très singuliers : fils de la rue et ancien boxeur amateur, il utilise le théâtre comme une arme pour dénoncer « un monde amnésique et inhumain ». Le théâtre est une rédemption pour

lui, un lieu sacré où tout doit se dire.

Les textes de Catherine Richon, Jean-Pierre Siméon, Koffi Kwahulé, Denis Lavalou, Dominique Burucoa, Rémi Rivière, Frédéric Cloutier et Michèle Sales, qui accompagnent le récit de l'auteur, décrivent leurs rencontres, leurs collaborations, leurs complicités au théâtre et dans la vie.

Généreux, intransigent, effervescent, charmeur, déraisonnable, passionné, Kristian Frédéric inquiète et bouscule les complaisances, mais chez lui, comme le dit si bien Koffi Kwahulé, il y a « toujours le même enthousiasme débridé et juvénile, cette même gourmandise de théâtre, de tout. De vie. Une sorte de dévoration du monde. »



JACQUES GRAND'MAISON
Pour un nouvel humanisme
Montréal, Fides, 2007, 208 p., 22,95 \$.

Le sociologue et théologien bien connu signe ici, pour la dernière fois, un ouvrage complétant la trilogie entreprise en 2002 qui jette les bases d'un dialogue pouvant s'avérer socialement d'une grande fécondité entre laïcité et religion et visant à provoquer un « sursaut de conscience ». Jacques Grand'Maison s'emploie à démontrer que les nombreux débats de société ayant cours actuellement tendent à opposer

laïcité et religion et que pareille opposition est stérile. Affirmant d'emblée qu'« on ne possède pas la vérité sans celle des autres », il plaide pour l'instauration d'un nouvel humanisme, laquelle passe par la redécouverte et la reconnaissance de notre histoire religieuse.

Avec le franc-parler et la fougue qu'on lui connaît, Jacques Grand'Maison dénonce les oppositions simplistes entre croire et savoir et s'inquiète de « l'insoutenable légèreté de nos croyances et incroyances contemporaines ». Pour lui, il n'est pas illusoire de chercher une base humaniste commune à la laïcité et à la religion.

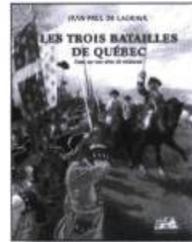
Prêtre, théologien, sociologue et essayiste, Jacques Grand'Maison poursuit depuis trente ans une réflexion unique sur l'évolution sociale et religieuse du Québec moderne. Son œuvre, qui compte une quarantaine de titres et de nombreuses

chroniques parues dans *Le Devoir* et *La Presse*, pose un regard lucide sur les grands enjeux éthiques de la société québécoise.



STÉPHANIE JASMIN (TEXTE)
ET RICHARD-MAX TREMBLAY (PHOTOS)
Michel Goulet, sculpteur
Montréal, Varia, 2007, 52 p., 24,95 \$.

Michel Goulet, figure marquante de la sculpture contemporaine au Québec, collige et répertorie les objets du monde. Il cherche leur poésie, leur code d'accès, les clefs de leur existence. « Pourquoi, dit-il souvent, ajouter d'autres formes à celles qui existent déjà? Il n'y a pas assez d'une vie pour embrasser celles qui sont sous nos yeux. » Le lecteur est invité à déambuler dans l'atelier de l'artiste, à découvrir son espace de création et de fabrication, là où l'idée germe, se construit et se déconstruit au fil des esquisses. Saisir la démarche artistique de Michel Goulet, c'est à la fois contempler avec lui des objets du quotidien abandonnés, les redécouvrir, chercher la mémoire de chacun d'eux et déceler dans les sculptures et les installations le mystère de l'absence, du vide. Il nous laisse entrer librement dans le champ de son propre regard et c'est à nous, entre intuition et désir de jouer, de saisir une petite parcelle de son processus créateur.



JEAN-PAUL DE LAGRAVE
Les trois batailles de Québec
Essai sur une série de trahisons
Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles,
2007, 216 p., illustré, 27,95 \$.

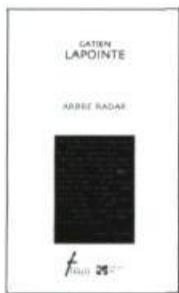
Sortir les traîtres de l'ombre, c'est redonner sa valeur à l'action de ceux qui ont combattu pour la liberté de leur patrie au prix de leur vie. Leur générosité et leur courage n'en deviennent que plus lumineux face à la trahison. Les trois batailles de Québec, envisagées sous un tel angle, prennent une dimension nouvelle où le respect de la dignité d'un peuple ressort admirablement. L'espérance de la victoire finale devient invincible parce qu'on prend conscience que l'âme d'une patrie ne peut être vendue.

« On n'est vaincu que lorsqu'on s'avoue vaincu », disait en son temps le maréchal Foch. Pensée qui est toute-puissante face aux envahisseurs qui se donnent des airs de conquérants. L'Histoire honorable d'une nation est écrite par ceux et celles qui se sont tenus debout face à l'ennemi. Le destin du peuple québécois s'est donc joué à trois reprises durant autant de batailles, à Québec, la capitale nationale. Dans son ouvrage, Jean-Paul de Lagrave démontre comment ces affrontements ont été marqués d'une série de trahisons qui ont fait échec à la liberté. Une telle constatation donne une nouvelle vision de la vaillance d'un peuple face à ses envahisseurs. Cette histoire évoque non pas des vaincus, mais d'intrépides résistants.

Benjamin Franklin devait jouer un rôle majeur dans cette conquête de la liberté. Devenu francophile, face à l'intransigeance de la Grande-Bretagne, il acquit l'appui de la France dans ses combats en faveur de la libération. Avant de s'embarquer pour Paris, il avait voulu livrer au Québec son message de liberté qui avait été entravé par la coterie royaliste de Montréal. C'est encore sur les plaines d'Abraham que se livrera, de façon symbolique cette fois, la quatrième bataille de Québec. Montcalm prendra alors dans les esprits sa véritable dimension, celle d'un guide victorieux nous orientant vers une destinée lumineuse, où la fierté habitera le cœur de chacun.

GATIEN LAPOINTE
Arbre-radar
Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2007, 150 p., 17 \$.

Poursuivant la réédition de l'intégrale des œuvres poétiques de Gatién Lapointe, cofondateur des Écrits des Forges en 1971, l'éditeur trifluvien Écrits des Forges

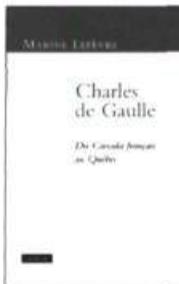


offre aujourd'hui *Arbre-radar*, d'abord paru en 1980, grâce à la complicité de Gaston Miron aux Éditions de l'Hexagone.

Dans son introduction au poème, Bernard Pozier, directeur littéraire des Écrits des Forges et spécialiste de l'œuvre de Gaston Lapointe, présente ce recueil comme le plus audacieux de son auteur : « Le poète remonte au magma pré-originel, dans une sorte d'avant-monde et d'avant-son [...], où les matières en formation s'offrent encore à tous les possibles mélanges et à toutes les métamorphoses imaginables. »

Long et dense poème divisé en neuf livres, *Arbre-radar* est un magma de rythmes et d'images qui font sons et sens dans le but de traverser les conventions linguistiques et stylistiques et de faire jaillir dans les multiples déplacements des *a priori* langagiers, des émotions neuves nées d'une langue en constant renouvellement. Les images centrales de la genèse du monde, des origines de l'univers, soutiennent des envolées comme si elles se faisaient au fur et à mesure de la création et de l'évolution mêmes du poème, intimement liées en une sorte d'explosion vitale « dans les clartés dissonantes du mot, jusqu'à l'éclair — les migrations les métamorphoses la très haute naissance — braise d'une éclipse de chair dans la chair ».

Si Gaston Lapointe (1931-1983) fut surtout connu comme l'un des poètes de la poésie du pays, grâce à son immense *Ode au Saint-Laurent*, poème paru en 1963 (réédité aux Écrits des Forges en 2007), le poète n'a jamais cessé d'évoluer, de se remettre en question, de réévaluer ses recherches et de se confronter aux nouvelles tendances de la poésie contemporaine. *Arbre-radar* en est la preuve éclatante.

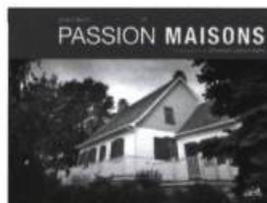


MARINE LEFÈVRE
Charles de Gaulle.
Du Canada français au Québec
Montréal, Leméac, 2007, 200 p., 21,95 \$.

« Vive le Québec libre ! » Qui ne connaît pas cette célèbre phrase du général de Gaulle lancée du haut du balcon de l'hôtel de ville de Montréal le 24 juillet 1967, comme pour achever un inoubliable voyage ?

Nombreuses sont depuis quarante ans les études sur cette question qui a projeté le Québec sur la scène internationale. Si plusieurs ont mis en cause la santé mentale du président et en ont pris durablement ombrage, il est clair que la plupart ont mal saisi l'étendue de l'intérêt que de Gaulle portait au Québec. Car, si on analyse la politique gaullienne à l'égard du Québec tout au long des années soixante, il apparaît que cet « engouement » ne fut pas si soudain, qu'il était bien le fruit d'une lente maturation amorcée avant cette décennie.

Ce livre suit les chemins qui ont mené à cet événement mémorable en le replaçant dans le cadre plus large des relations franco-québécoises et franco-canadiennes depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'au voyage de 1967. Pour beaucoup, les mots lancés par de Gaulle en cette journée du 24 juillet ont constitué un acte scandaleux et diplomatiquement répréhensible. Pourtant, non seulement ils ont des origines lointaines, mais également ils ouvrent une période où l'activisme pro-Québec du général de Gaulle aura une portée autrement plus importante sur le plan constitutionnel canadien. Si le voyage de De Gaulle permet à la coopération franco-québécoise d'atteindre un nouveau palier, il va surtout marquer le début d'un appui indéfectible et affiché du président français à un Québec en quête d'ouverture internationale. C'est en particulier dans le cadre des premières conférences de la Francophonie des années soixante que tout le poids du général en faveur du Québec va se faire sentir, créant des remous politiques et constitutionnels sans précédent au Canada.



**ANDRÉ MORIN (TEXTE) ET
CHRISTIAN LAMONTAGNE
(PHOTOS)**

Passion Maisons

Paroisse Notre-Dame-des-Neiges,
Éditions Trois-Pistoles, 2007, 240 p., 65 \$.

Passion Maisons nous fait parcourir le Québec, de Montréal à Trois-Pistoles en passant par Belœil, Saint-Joseph-du-Lac, Saint-Gérard-des-Laurentides, Berthier-sur-Mer, en vingt endroits différents où des gens passionnés ont mis leur cœur et leur talent au service de la sauvegarde et de la restauration de maisons ancestrales.

Passion Maisons raconte leur histoire, leurs motivations, leurs plaisirs. Par les photographies de Christian Lamontagne, ce beau livre montre ce qu'ils ont réalisé, ce qu'ils ont créé. Par les mots d'André Morin et les images, ces gens nous dévoilent leur passion pour ce qui est beau, pour ce qui est vrai. *Passions Maisons* est un ouvrage splendide qui compte 200 photographies.

Merveilleux voyage dans le Québec bâti, en compagnie de gens passionnants.



PAUL-ÉMILE ROY
De ma grotte avec Claudel. 1
Montréal, Fondation littéraire Fleur de Lys,
2007, 232 p., 24,95 \$.

Paul-Émile Roy a enseigné la littérature pendant de nombreuses années au cégep. Depuis qu'il a pris sa retraite, il consacre une partie importante de son temps à la fréquentation des grands écrivains, en marge des modes et des conformismes du jour. Il n'est pas un spécialiste mais un mordu de Claudel. Il ne fait pas ici de critique littéraire. Il parle en lecteur d'un auteur qu'il considère comme l'un des témoins majeurs de la culture occidentale et mondiale du *xx^e* siècle. Un écrivain qu'André Gide plaçait parmi les deux ou trois plus grands de tous les temps. Un homme qui a parcouru la planète en tous sens et exploré tous les champs de la culture. L'homme le plus libre qui soit. Une voix inoubliable dans le brouhaha des idées et de l'histoire.



MARITÉ VILLENEUVE
**Des pas sur la page. L'écriture
comme chemin**
Montréal, Fides, 2007, 142 p., 19,95 \$.

Fruit d'un long mûrissement, *Des pas sur la page. L'écriture comme chemin* de Marité Villeneuve propose une réflexion sur l'écriture et la création. L'auteure y soulève des questions pertinentes : Qu'est-ce qui nous pousse à écrire ? Est-ce une nécessité ? Pourquoi cette activité a-t-elle un effet bénéfique ? Y a-t-il des facteurs qui limitent ou favorisent notre créativité ? Peut-on se soigner par l'écriture ? transformer le matériau de sa vie en œuvre d'art ?

En se référant à des poètes, à des romanciers, à des psychologues et à des psychanalystes qui ont nourri sa vie — dont Boris Cyrulnik, Alice Miller, Michael White, Christian Bobin, François Cheng, Rainer Maria Rilke —, Villeneuve relate quelques expériences vécues en ateliers d'écriture créative à titre d'animatrice et explore le processus créateur dans l'acte d'écrire.

Quiconque s'intéresse à la lecture et à l'écriture lira avec profit ce livre qui parle du « métier d'écrire » mais aussi, indissociable de celui-là, du « métier d'être ». D'être soi : homme ou femme.